



Papa, maman, je suis

TRANS

Que faire en tant que parent ?

Papa, Maman, je suis trans

Votre enfant a débuté sa puberté, une période déroutante pour beaucoup. Les enfants manquent d'assurance et peuvent d'abord se sentir insécurisés face à leur corps qui change, tout comme leur monde intérieur. Ils se demandent probablement également : qui suis-je en fait ? Cette mutation vous demande, à vous parents, beaucoup d'attention, d'amour et de patience.

Supposons que votre fille arrive un jour avec le message « je ne suis pas une fille, je ne veux pas devenir une femme. Je me sens comme un garçon. » Ou que votre fils vous dise « je ne veux pas devenir un homme. Mon corps ne me convient pas. »

Développement

Davantage de jeunes disent souffrir de dysphorie de genre, cela signifie qu'ils ont l'impression que leur « genre », le sentiment d'être une fille ou un garçon, et leur sexe biologique ne correspondent plus. Les consultations dans des centres spécialisés, souvent appelés « cliniques du genre », se sont multipliées exponentiellement ces dernières années. Ce qui surprend, c'est que, chez les adolescents plus âgés, ce phénomène concerne surtout les filles alors que précédemment il s'agissait plus de garçons.

Aide proposée

La recherche montre que dans jusqu'à 98 % des cas, la dysphorie de genre disparaît spontanément lorsqu'elle n'est ni encouragée, ni disqualifiée par le milieu social (soignants, enseignants, amis, famille).

Pourtant, partout dans le monde, et donc également en Belgique et en France, un certain nombre de personnes interviennent auprès des plus jeunes, à l'école primaire ou en début de puberté, en conseillant de prescrire ou en prescrivant, dès les premiers stades de la puberté, des médicaments qui bloquent le déroulement naturel de celle-ci. Leur action est présentée comme une étape logique et sage en mettant la puberté « sur pause » dans une période de réflexion et d'attente. Il est prétendu que leur utilisation est réversible et sans effets secondaires. Néanmoins de plus en plus d'études montrent que les bloqueurs de puberté ont des conséquences négatives notamment sur la densité osseuse, sur le développement du cerveau et de la sexualité ultérieure, ils peuvent être cause d'anorgasmie ou de stérilité ; et surtout, on sait qu'un jeune prenant ces bloqueurs de puberté ira quasiment toujours vers une prise d'hormones ultérieure, là où d'autres se posant les mêmes questions, mais sans prendre ces médicaments, voient leur dysphorie de genre fréquemment évoluer spontanément vers d'autres modes de questionnements sur soi typiques de l'adolescence.

Aux parents, les mêmes intervenants conseillent d'agir en fonction du ressenti dysphorique de leur enfant, c'est-à-dire en acceptant rapidement la réorientation « trans », à la maison et à l'école. Mais ici encore, sur le plan des motivations psychiques, le jeune a commencé à descendre un toboggan : ce traitement et cette attitude parentale laissent peu de place à un retour en arrière.

Traitements hormonaux

Après le traitement par bloqueurs de puberté, ou si sa dysphorie s'est déclarée plus tard, l'adolescent reçoit des hormones sexuelles croisées, c'est à dire les hormones sexuelles du sexe opposé. Elles doivent être prises tout au long de la vie car le corps ne peut pas les produire naturellement. Bon nombre d'effets des hormones croisées sont permanents, tels que la pilosité, un changement de voix, ou l'allongement du clitoris chez les filles. On sait aussi que les hormones croisées peuvent augmenter le risque de maladies cardio-vasculaires.

Chirurgie

Avant ou après la majorité suivant les pays, les seins des filles sont parfois enlevés chirurgicalement. Viennent alors, et ce pour les deux sexes, les possibles opérations chirurgicales de « changement de sexe » : les organes génitaux sont transformés en un néo-vagin pour les garçons qui s'identifient filles et en un néo-pénis pour les filles qui s'identifient garçons. Ces interventions demandent des soins constants par la suite et le risque de complications est élevé.

Il y a donc de nombreuses raisons pour que vous, les parents, ne vous contentiez pas juste d'accompagner votre enfant dans une transition médicale et psychologique qui se fonde sur un simple ressenti à un moment particulier de la vie.

La transition ne résout pas tous les problèmes

- La dysphorie de genre est souvent liée à d'autres problèmes psychologiques, voire

psychiatriques. Il s'agit même parfois d'une simple mauvaise estime de soi à la puberté. Il est donc important de donner d'abord une attention particulière à ceux-ci.

- Les ressentis ne peuvent pas effacer les faits biologiques. Et même si des interventions cosmétiques, des traitements hormonaux et des opérations peuvent donner un aspect différent du corps, il n'est jamais possible de changer de sexe : un homme ne peut pas devenir une femme et une femme ne peut pas devenir un homme. Chaque cellule du corps « raconte » le sexe et les organes génitaux de remplacement ne sont que des similis (qui ne sont pas très fonctionnels au moment des relations sexuelles, cela signifie qu'ils ne permettront probablement pas d'avoir du plaisir sexuel physiologique ni de procréer).
- Depuis cette vague exponentielle de « dysphorie de genre », un nombre de détransitionneurs se manifestant sur les réseaux sociaux augmente aussi très rapidement, malgré un nombre important parmi ceux-ci refusant de se faire connaître.

La transition a des conséquences à long terme

- Une transition commence par une « acceptation » sociale de l'environnement, or c'est à ce moment-là que le jeune commence à glisser sur le toboggan, ensuite vient l'utilisation de médicaments, puis, après ou sans chirurgie, des hormones doivent être prises à vie.

- Les conséquences à long-terme de la médication n'ont guère été étudiées. On sait que s'ils entraînent une infertilité, souvent irréversible, et un risque élevé d'incapacité à ressentir du plaisir sexuel physiologique, ils présentent d'autres effets secondaires lourds.



Que pouvez-vous faire ?

- Prenez les sentiments, et les questionnements personnels de votre enfant au sérieux. Concrètement, cela signifie qu'il faut les écouter et chercher à les comprendre avec respect, mais sans tout de suite obéir à leurs exigences.
- Parlez avec votre enfant, à chaque période de sa vie, demandez-lui comment ça se passe à l'école, avec ses amis. Vérifiez quels sites internet il visite.
- Si votre enfant exprime des problèmes d'identité qui persistent, faites-le consulter d'abord un professionnel expérimenté, dans un centre de santé mentale généraliste ou en privé.
- Dans l'espace social de la famille, essayez avec votre enfant de sortir des discussions sur le prénom et le pronom ; ne modifiez pas votre comportement habituel avec lui et proposez-lui des activités physiques, manuelles, extérieures, qui vont le décentrer de ces questions.

- Cherchez ensemble des informations sur la dysphorie de genre, sur ses causes possibles, et sur les traitements et leurs conséquences.
- Les réseaux sociaux ont souvent une influence catastrophique sur les dysphories de genre qu'ils induisent et encouragent. Vérifiez soigneusement ce que votre enfant va consulter sur Internet et mettez fin à des sources toxiques.

Votre enfant ne peut pas décider lui-même

- Le cerveau de votre enfant ou de votre adolescent n'est pas encore complètement mature. Il ne peut pas être sûr de ce qu'il avance, ni estimer correctement les lourdes conséquences en partie irréversibles d'une transition tout au long de sa vie.
- En tant que parent, c'est vous qui avez la responsabilité de prendre les décisions en matière d'éducation. C'est ce qu'on appelle l'autorité parentale, exercée conjointement par les deux parents. C'est seulement en cas de carence parentale avérée que la société se substitue à eux.

Ligne directrice

En tant que parent, il est important de garder un œil sur ce qui influence votre enfant. À l'école, à la télévision et sur Internet, une tendance de lobbies contemporains minoritaires, mais s'exprimant très puissamment, est de faire croire que le sexe est un choix. La plupart des enfants ne remettent pas en question le fait qu'ils soient un garçon ou une fille et ne se demandent pas s'ils sont nés dans le mauvais corps. Mais suite à la grande attention médiatique portée sur

l'identité de genre actuellement, ils pourraient se poser ces questions, par suggestibilité, pour se faire remarquer ou pour vous défier, ou parce que, illusoirement, cela leur semble être une solution à leurs problèmes du moment.

Dans ce dépliant réalisé par des associations de parents d'enfants qui souffrent de dysphorie de genre, « Cry for Recognition » en Belgique et « Ypomoni » en France, seules quelques lignes directrices sont offertes aux parents confrontés à ce type de problème.

Vous trouverez plus d'informations sur les sites suivants :

<https://cryforrecognition.be>

<https://ypomoni.org>

<https://isomer.be>

Pour plus d'informations

Envoyez votre e-mail à :

Pour la Belgique

- contact@cryforrecognition.be
- info@isomer.be

Pour la France

- ypomoni@protonmail.com



YPOMONI 
POUR UNE APPROCHE ÉTHIQUE DES QUESTIONS DE GENRE